

Mais quand je venois à penser, qu'on vous louë encore dans le ciel, & que vos Anges, & toutes les puissances spirituelles, qui sont l'ouvrage de vos mains, a le Soleil, la Lune, les étoiles, la lumiere, le ciel qui est au dessus de tous les autres cieus, & & les eaux qui sont encore au dessus de celui-là, font retentir vos loüanges; je n'avois pas même lieu de rien désirer de meilleur que ce que ma pensée embrassoit, parce qu'alors elle embrassoit l'Univers entier; & qu'encore que les choses d'enhaut me parussent les meilleures, ma raison est demeurée assez saine, pour comprendre que le tout ensemble valoit mieux que ces choses là sans les autres.

a Contre les Manichéens, qui supposoient certaines natures vivantes & intelligentes, qu'ils croyoient que Dieu n'avoit point faites.

CHAPITRE XIV.

Combien de fausses idées il avoit eu successivement de la nature de Dieu. Par où Dieu l'en délivra.

20. **I**L y a du déreglement dans la tête de quiconque trouve à redire à quoique ce soit de ce que vous avez fait; & il y en avoit alors beaucoup dans la mienne, puisqu'entre les parties, de l'univers, il y en a plusieurs dont j'étois choqué, quoi qu'il n'y en ait aucune qui ne soit l'ouvrage de vos mains. Mais c'est de quoi je ne convenois pas, & comme je n'étois pas assez téméraire pour condamner mon Dieu, je ne voulois pas qu'il fût Auteur de ce que je ne pouvois m'empêcher de condamner. C'est ce qui m'avoit jetté dans cette imagination de deux substances, & de deux principes contraires, dont je n'étois pourtant point content; & qui n'étoit dans mon esprit que comme une opinion étrangere & empruntée, où je ne serois jamais tombé de moi-même.

a
Pour comprendre la beauté des ouvrages de Dieu, il faut avoir assez d'étendue d'esprit pour les embrasser tous.

Ce qui avoit fait tomber S. Augustin dans l'imagination d'une bonne & d'une mauvaise substance,